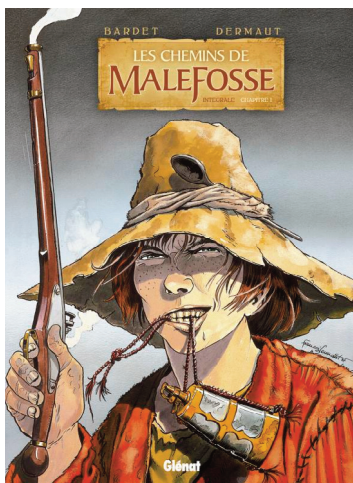


Hommage à François Dermaut Aux couleurs des histoires

Avec François Dermaut disparaît l'un des dessinateurs emblématiques d'un genre de bande dessinée qui domina largement le secteur, de la fin des années 1980 à celle des années 1990 : la bande dessinée d'aventure historique, en style réaliste. Son œuvre la plus célèbre, *Les Chemins de Malefosse*, ambitieuse série mettant en scène des mercenaires sillonnant le royaume de France au temps des guerres de religion, devint un best-seller immédiat et assura le succès du magazine *Vécu* lancé par Jacques Glénat en janvier 1985. François Dermaut apparaît alors, aux côtés d'André Juillard, Arno, Frank Giroud, Jean-Charles Kraehn, Patrick Cothias... mais aussi Bourgeon, Makyô, Vicomte et Hermann, comme un pilier d'une école « française » de bande dessinée réaliste renouvelée. S'y croisent les thèmes sociaux, la représentation historique documentée et assez soigneuse, une approche sans censure de la sexualité et une narration renouvelée, où les héros s'effacent derrière les intrigues générales, et sont largement témoins plus qu'acteurs.

Cette brillante génération est aussi celle qui a pris de plein fouet la grande crise de la presse de bande dessinée et la crise des faillites des éditeurs, dans les années 1990. Peut-être cela explique-t-il la fidélité de François Dermaut à Glénat et à sa série principale, qui éclipsa une œuvre et un talent plus variés.

François Dermaut a longtemps été un homme du Nord, né à Roubaix le 9 novembre 1949, grand lecteur de la revue *Tintin*, avec la vocation de la bande dessinée,



formé à Tournai à l'institut secondaire Saint-Luc, pépinière de graphistes, designers, dessinateurs...

C'est de même qu'il débute sa carrière à Tourcoing, chez Aredit, anciennement Artima, maison d'illustrés populaires qui importe alors des comics américains de super-héros, que le jeune homme doit retoucher. Rapidement il « monte » à Paris, tête de la publicité puis se rapproche de l'édition pour la jeunesse, où il va être assez actif, jusqu'à son succès chez Glénat.

On le retrouve en effet chez Fleurus dans les revues *Fripounet*, *Djin*, *Triolo*, *Formule 1* : un *Oliver Twist* prometteur en 1974, *Les Misérables* en 1975, *Jacquou le Croquant* particulièrement réussi enfin en 1976. Il y rencontre une génération d'auteurs qui vont marquer la décennie suivante : Didier Convard, François Bourgeon, Claude Lacroix, André Juillard... La ressemblance des coiffures et des personnages chez Convard, Dermaut et Bourgeon est d'ailleurs frappante. Quelques participations au Lombard, dans *Tintin*. Et une très bonne *Bruxelles* en 1980 pour l'éphémère magazine *Historiques*. Il officie aussi chez Hachette comme illustrateur de couvertures de romans. En 1980, il

repréend en Bibliothèque Verte l'illustration des *Fils de la Flibuste*, série de pirates de Marc Flament, et en Bibliothèque Rose celle du *Zorro* d'Olivier Séchan. Il crée les illustrations de la nouvelle série de Flament, *Il était une fois le Far-West* plus connue comme *Cheval-Tonnerre*, mettant en scène un Indien. Il signe aussi l'identité graphique d'une nouvelle série de détectives adolescents britanniques, *Le Trio de la Tamise*, écrite par des Italiens pour Mondadori sous le nom de Paul Dorval, et publiée par Hachette sous le nom de Edward Jones. Il illustre ainsi dix volumes en 1981-1983 avant de céder la place à Jean-Charles Kraehn. Le dessin réaliste mais moderniste de Dermaut, avec des aplats et une forme de ligne claire, tranche sur les styles crayonnés et esquissés des illustrateurs antérieurs, il annonce l'œuvre d'un Philippe Munch. Mais c'est bien dans la bande dessinée qu'il va se réaliser. Il faut signaler sa collaboration avec *Okapi*, pour *Charlotte et le trésor des templiers*, récit d'énigme avec un peu de fantastique qu'il réalise entièrement en 1985. Là aussi, son graphisme détonne, et le rôle de l'héroïne, particulièrement valorisée et active, tranche sur les registres habituels.

Mais c'est bien chez Glénat, avec la rencontre avec le scénariste Daniel Bardet, et leur œuvre commune des *Chemins de Malefosse*, qui en fait un auteur reconnu en 1982, dont les albums sont repris par France Loisirs, cas très rare à l'époque, ou en J'ai Lu BD aux côtés des grands classiques. Tout y est original : le cadre historique alors rarissime, les anti-héros, mercenaires protestants dont la plupart meurent au fil des pages, les « méchants » bien construits, le rôle déterminant des femmes, la présence du peuple et des malheurs de la guerre, une narration sèche. C'est comme une rencontre entre Jacques Callot et Rabelais, avec une touche de Brantôme. Ni jeunesse ni

érotique, cette bande dessinée, comme celle de Julliard dans *Les 7 vies de l'épervier*, assume également de dessiner les corps et la sexualité dans une œuvre tout public. À la non-héroïsation des personnages répond la critique des puissants, et une série de scénarios inattendus et très réussis, autour du sel de Guérande, de la Cour des miracles, des vallées suisses : *L'Or blanc*,

La Vallée de misère, Tschägättä. En 2004, Dermaut conclut un accord original avec son scénariste, lui laissant la série, mais créant un préquel, *Malefosse*. Dont deux tomes seuls paraissent en 2007-2009. François Dermaut avait aussi lancé la série *Les Souvenirs de Toussaint* sur scénario de Convard, de 1989 à 1996, animée pendant trois tomes. Il y déploie un talent de peintre d'une France rurale du XIX^e siècle, dans une veine proche des Contes de Maupassant. Lourdemment victime de l'alcoolisme, sauvé par une cure puis un pèlerinage, il en tire des *Carnets de Saint-Jacques de Compostelle* publiés en 2003, suivis de plusieurs autres ouvrages. Sa dernière œuvre, largement saluée, *Rosa*, rassemble son talent de coloriste, son trait talentueux pour créer des trognes et son amour des femmes, dans une improbable histoire située en Normandie, autour de 1900, mêlant comédie grinçante, drame social et chronique humoristique : on songe à Maupassant, encore. Les deux tomes paraissent en 2015 et 2019, alors qu'il est gravement malade et que chaque planche est un défi, datée et signée car il ne sait s'il fera la suivante. La maladie l'a finalement emporté le 19 mars dernier, l'empêchant de livrer son dernier projet. Il laisse une œuvre qui fit date et qui a pris rang de classique.

Olivier Piffault

Hommage à Denise Millet

Parmi les premières victimes du Covid-19 appartenant au monde de la littérature de jeunesse, nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de Denise Millet, le 28 mars dernier. Des années 1970 à 2010 elle a été, avec Claude son mari, l'une des figures incontournables de l'illustration jeunesse. Dans les pages de Bayard Presse, dans l'effervescence de Gallimard Jeunesse, lors des inaugurations du Salon de Montreuil, ce duo talentueux et souriant était indispensable et respecté par tous. François Place et Donald Grant ont publié ce texte au lendemain de la disparition de Denise, leur amie de si longue date.

« Notre amie Denise Millet n'est plus. Le Covid-19 l'a emportée, littéralement.

Jeudi dernier, elle est entrée à l'hôpital, où nous savons tous l'extrême dévouement de ceux qui doivent faire face à l'épidémie. Samedi, elle a succombé à sa détresse respiratoire. Elle laisse désemparés et abasourdis sa famille, ses enfants et petits enfants, et Claude, son compagnon, son mari, son amour de toujours.

Tout est allé si vite, et si brutalement.

Denise, c'était la vivacité même, une petite femme décidée, volontaire et joyeuse, avec un art de la réplique qui faisait mouche à tous les coups.

Elle avait rencontré Claude aux arts décoratifs, et ils ont fait ensemble toute leur carrière d'illustrateurs. Et quelle carrière !

Impossible de compter les livres qu'ils ont signé, chez Hachette, Bayard Presse, Albin Michel et Gallimard Jeunesse, sans compter les dessins publicitaires ou des affiches

de films. Du documentaire historique aux histoires pour tout-petits en passant par les bandes dessinées, leur style épousait toutes les variations allant de l'hyperréalisme au trait enlevé du cartoon.

On ne peut pas dissocier le travail de Denise de celui de Claude. Ils signaient C+D Millet, et même si Claude était le plus souvent au dessin, et Denise à la couleur, le travail en cours faisait la navette plusieurs fois entre leurs mains, avec France Musique en fond sonore. Il y avait dans cette signature C+D Millet, l'histoire d'une fusion sans égale, d'un couple de virtuoses accordés dès le matin et qui ont connu ensemble toutes les époques de l'illustration depuis les années soixante, avec l'essor de la publicité et du graphisme, de la presse et de la littérature jeunesse.

Toute une vie à travailler à deux, depuis leur prime jeunesse jusqu'à la retraite, qu'ils ont prise fort tard.

Chère Denise, tous tes amis gardent au cœur ta joie de vivre et ton franc-parler, et la tendresse de ton amitié. »

Donald Grant et François Place

↓
Pic et Pik, les héros de la bande dessinée créés par Denis et Claude Millet pour Astrapi (Bayard Éditions).

